

À TRAVERS LE MIROIR

Double actualité psyché en mai : Orval Carlos Sibelius sort *Super Forma* et The Focus Group lance *The Elektrik Karousel*. C'était l'occasion rêvée de faire dialoguer Orval et Julian House, deux maîtres artisans d'un psychédélisme cosmique et foisonnant.

En France comme en Angleterre, le psychédélisme a toujours été le domaine de choix sur lequel se rencontrent la pop et la musique expérimentale. Et sur ce terrain, les artistes les plus marquants sont ceux qui empruntent des voies de traverse ignorées. Orval Carlos Sibelius (Axel Monneau) et The Focus Group (Julian House) y figurent en bonne place. Julian explore l'intermonde du psychédélisme britannique pour en faire resurgir les secrets oubliés, tandis qu'Axel a tracé son propre chemin dans l'histoire de la pop, en la nourrissant de tout ce qu'elle a longtemps occulté, du prog rock aux musiques non-occidentales.

Axel, en quoi ton boulot de projectionniste influence ta musique ?

Axel Monneau : Entre les projections, j'ai pas mal de temps libre : je lis des romans russes, j'écoute de la musique, je discute de Led Zeppelin avec Miguel, de la boutique photo, et je joue de la guitare quand mon boss n'est pas dans le coin. Je compose la plupart de mes chansons là-bas, mais l'endroit n'influence pas vraiment la musique.

Vos esthétiques respectives sont très imprégnées par les bandes originales et la *library music*...

A.M. : Je n'écoute presque jamais de *library music* ou de B.O., même si ma toute première cassette était une compilation de Morricone. Peut-être que la musique de films est moins

magique sans les images... J'adore *Season of the Witch*, de Romero. L'absence de budget l'obligeait à trouver des solutions économiques pour rendre son film plus onirique. Le son, la musique étaient trafiqués, inversés, passés dans la reverb... C'est très inspirant pour moi, même si *Super Forma* s'apparente plutôt à un blockbuster ! **Julian House :** Les bandes originales sont une de mes grandes influences : les embardées dans le style et l'instrumentation, le sentiment que la musique est coupée de son contexte... J'aime aussi l'ambiance étrange que la *library music* évoque, ainsi que la manière dont elle passe d'un thème très élaboré à un interlude très bref. C'est une musique fragmentaire, pas tout à fait présente.

Il y a quelque chose de presque enfantin et pervers dans votre musique, qui vient justement des images, non ?

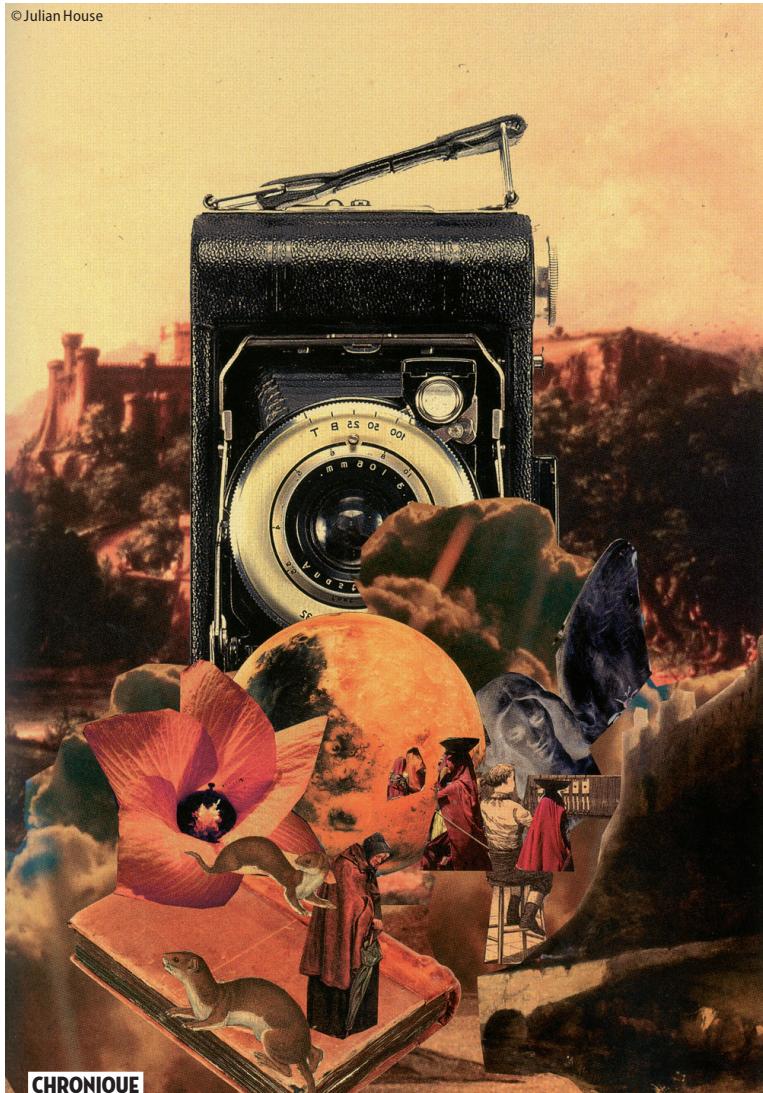
A.M. : Enfantin, non. La manière dont The Focus Group joue avec des comptines désaccordées, me rappelle plutôt les bandes-son horrifiques de films comme *Rosemary's Baby*.

J.H. : Oui, tu as raison au sujet de ce feeling au sujet de *Rosemary's Baby*, mais je cherche plus la douceur borderline, le côté nunuche, sinistre et désaxé. Je pense qu'il y a quelque chose d'enfantin dans la manière frivole et étourdisante dont j'approche les sons et aussi dans le manque apparent de rigueur. J'essaie aussi de relier ma musique à la sensibilité « grand angle » que je trouve dans le meilleur



THE FOCUS GROUP

BIOGRAPHIE The Focus Group, c'est Julian House, cofondateur avec Jim Jupp du label Ghost Box. Connu pour les pochettes d'albums de The Prodigy, Oasis, Primal Scream et Broadcast, Julian s'inspire du design des revues *underground* des années 1960, à travers des graphismes épurés et élégants, où le collage joue un rôle central. En tant que musicien, l'histoire du psychédélisme britannique est le terrain privilégié sur lequel il fait pousser une pop expérimentale, fragmentaire et enivrante. **MATHIAS KUZNIERZ**



CHRONIQUE

ORVAL CARLOS SIBELIUS

» SUPER FORMA » CLAPPING MUSIC



On a déjà dit tout le bien qu'on pensait d'Orval, surdoué capable de faire tenir en l'espace de 3 minutes les Beach Boys, Spacemen 3, Robert Wyatt et Talking Heads. Avec *Super Forma*, Axel passe à la vitesse supérieure, tant en termes de *songwriting* que de production. On y trouve ses plus belles chansons (l'extraordinaire *Archipel Celesta*), pleines de trouvailles sonores désarmantes, de petites percussions et d'instruments inattendus. Un très grand disque de pop psychédélique. MATHIAS KUZNIERZ



THE FOCUS GROUP

» ELEKTRIK KAROUSEL » GHOST BOX RECORDINGS



Julian House redéfinit la notion de collage sonore avec son groupe. Entre jardin d'acclimatation et train fantôme, son carrousel revisite l'âge d'or du psychédélisme britannique et s'immisce dans les interstices de la pop électronique, de la *library music* et des bandes originales de *giallo*. Il se diffracte en un kaléidoscope de samples hantés et d'*easy listening* d'un autre monde, où les boîtes à musique renferment d'étranges sortilèges et où l'inquiétude couve sous la nacre. Du grand art. JULIEN BÉCOURT

ORVAL
CARLOS
SIBELIUS

BIOGRAPHIE Derrière ce nom aux résonances exotiques, se cache Axel Monneau, multi-instrumentiste débordant d'idées, qu'on a aussi suivi au sein de Centenaire, super groupe issu de la galaxie Clapping Music. Influencé par le cinéma à petit budget, le prog rock et les musiques non occidentales, Axel bricole une pop lo-fi sophistiquée, où la richesse de l'instrumentation le dispute à l'artisanat sonore. MATHIAS KUZNIERZ

La manière dont The Focus Group joue avec des comptines désaccordées, me rappelle les bandes-son horribles de films comme *Rosemary's Baby*.

AXEL MONNEAU

psychédélisme. Je l'entends dans ta musique, Axel, qui me fait penser à Syd Barrett.

De la même façon, le collage joue un rôle crucial dans votre travail. Axel, tu t'épanouis dans le format pop, mais aussi dans une tradition prog déconstruite, tandis que Julian préfère les morceaux courts...

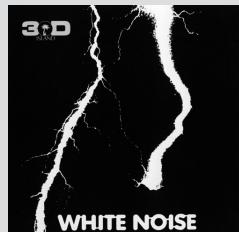
A.M. : Je ne cherche pas à déconstruire quoi que ce soit. Au contraire, je construis mes chansons avec soin. Je râvasse beaucoup, j'essaie de trouver des mélodies pop intéressantes, des suites d'accords inhabituelles, je pense aux instruments que je pourrais utiliser pour un arrangement. J'adore Chrome ou The Flying Lizards, qui maîtrisent l'art du collage, mais j'en suis totalement incapable. Ce savoir-faire relève du design ou de l'art, domaines dans lesquels je n'ai aucun talent.

Quel est votre rapport au psychédélisme, justement ?

J.H. : Quand je pense au psychédélisme, j'ai tendance à penser au côté « ville-jouet anglaise » du mot, plus qu'au côté américain/West Coast, ou au LSD. Vous connaissez cette phrase d'André Breton sur le fait que les Britanniques n'ont pas besoin du Surréalisme parce qu'ils ont Lewis Carroll ? Ça vaut aussi pour le psychédélisme, comme s'il y avait déjà à l'œuvre, en Angleterre, une sorte de conscience déployée à travers le miroir. Ce que je trouve

MAIS D'OÙ ÇA VIENT ?

LE PSYCHÉDÉLISME D'ORVAL ET DE JULIAN HOUSE S'ABREUVE À DES SOURCES MULTIPLES : ON EN DÉCRYPTE QUELQUES-UNES.



BBC RADIOPHONIC WORKSHOP

SOUND EFFECTS The Focus Group ressuscite le son magique des machines à bandes et des synthétiseurs analogiques du studio de la BBC.

SYD BARRETT

PSYCHÉDÉLIQUE Le chanteur de Pink Floyd plane comme un fantôme sur la musique d'Orval Carlos Sibelius, lui prêtant ses accents espiègles et délirants.

TROPICALIA

TROPICAL Mouvement de rébellion contre la dictature brésilienne des sixties, le tropicalisme a syncrétisé plusieurs courants musicaux, de la bossa-nova au rock psyché.

JOE MEEK

OCCULTE Producteur excentrique fasciné par les extraterrestres, Joe Meek fut le premier à intégrer des sonorités électroniques dans un format pop.

GIALLO

PSYCHÉDÉLIQUE Le prog-rock symphonique illustre tout le cinéma italien horrifique des seventies. *Super Forma* et *Elektrik Karousel* lui empruntent ses dédales labyrinthiques.

aux jeux de mots, aux soundscapes de Joe Meek, dans le Goon Show (*une émission célèbre de la BBC, truffée d'humour surréaliste, de calembours et de sons étranges, ndlr*), je le retrouve dans le psychédélisme. L'acte révolutionnaire par excellence, c'est jouer un son enregistré à l'envers. Avec *Elektrik Karousel*, je voulais faire référence au psychédélisme britannique de manière oblique. Ça aurait pu être le nom d'une soirée au Roundhouse, en 1968, mais ce titre aurait pu aussi s'appliquer à une émission de télévision pour enfants, à des dessins animés européens diffusés à Pâques, ou être le titre d'un épisode du *Docteur Who* à l'époque de Patrick Troughton. J'aime cette sensation de suivre le lapin blanc avant de le perdre...

A.M. : Les drogues altèrent facilement la perception de la musique. Ainsi, le son de guitare de Jimi Hendrix devient une masse vivante, organique et tumultueuse qui vient chatouiller certaines zones endormies de notre cerveau. À l'opposé, les chansons de Syd Barrett reflètent davantage un état d'esprit espiègle ou rêveur, lié aux drogues. Ce parfum particulier contamine toute ma musique et aussi celle de Julian, avec quelque chose de plus sombre dans son cas.

Votre musique puise au sein de sources très différentes, non ? N'est-ce pas votre manière de réinventer le psychédélisme ?

A.M. : L'une des expériences les plus déprimantes de ma vie a été d'écouter un LP d'Ananda Shankar, de la fin des années 1960. À l'époque, il voulait fusionner la musique classique indienne avec la pop occidentale. Mais il n'a retenu que les aspects les plus pauvres du rock, les rythmes et les mélodies les moins intéressantes. De leur

côté, les Indiens trouvent peut-être la musique psychédélique occidentale inspirée par les ragas indiens tout aussi ridicule. Pareil pour les rockeurs qui s'essaient à la musique africaine et n'en extraient que les aspects les plus faciles à reproduire. Je m'inclus dans le lot.

J.H. : J'utilise beaucoup de samples. Ils proviennent de partout, d'albums de library music, à mes propres enregistrements sur bande... Je pourrais faire référence à Bruce Haack ou au BBC Radiophonic Workshop, mais j'évite de les sampler. Je préfère utiliser des sons de boîte à rythme, et caler une basse électronique par-dessus de manière volontairement maladroite, sans être jamais trop attaché à une grille d'accord rigoureuse. La production numérique efface les erreurs, mais aussi ce qui rend la musique intéressante. En tant que designer, je travaille de cette façon-là. Le collage est une manière d'exhiber les jointures ratées.

A.M. : La musique non-occidentale que j'aime écouter a souvent un caractère psychédélique. Il est amusant de constater que ce qui semble aberrant pour nos oreilles est parfaitement normal pour d'autres cultures. J'aime aussi beaucoup la gamme pentatonique. Sa qualité hypnotique crée un espace ouvert dans lequel l'esprit peut facilement voyager. Vous avez vu *La Grotte des rêves perdus*, de Werner Herzog ? On y voit une petite flûte accordée en pentatonique, l'instrument le plus ancien découvert sur Terre. J'aime penser que les humains ont en commun une même sensibilité musicale, logée quelque part dans leur ADN. Mais cette histoire de flûte n'est peut-être qu'un canular inventé par Werner... ■

Quand je pense au psychédélisme, j'ai tendance à penser au côté « ville-jouet anglaise » du mot, plus qu'au côté américain/ West Coast ou au LSD.

JULIAN HOUSE